Une voiture n’est pas un cheval

Cléo revoyait le planning des priorités pour les scannings véhicules de la semaine. Il y avait la camionnette à traiter et la plus ancienne des berlines devait rentrer de révision le jour même. Pas d’événement particulier, pas de réception, juste deux rendez-vous ici à la maison, qui totalisaient trois véhicules visiteurs. La semaine s'annonçait longue, coincée dans la loge technique du sous-sol de la Carcasse, le siège Plexus, une ancienne manufacture textile du XIXe siècle qui servait également de résidence principale à l'Arque, avec ses dépendances et son vaste parc arboré de plusieurs hectares en périphérie de Capitale16. Une semaine d’autant plus longue que sa cheffe avait escamoté toutes ses heures de garde en extérieur parce qu’elle se souciait de son bien-être. Elle ignorait que faire le planton dans le vent derrière le local à poubelles pouvait avoir ses avantages. Respirer l’air frais, par exemple. Mais Cléo ne se plaignait pas. Elle en avait tellement au compteur, des heures de garde en extérieur. Et puis bon, à son âge… Un premier indice de la fin du bien-être lui parvint par la voix feutrée d’Oleg, le mécanicien replet à chemise à carreaux qui marmonnait dans sa barbe soyeuse :

— Ah, je pense qu’on va avoir un peu d’action.

Il était posté debout derrière elle, face à la vitre qui donnait sur la série de véhicules bien alignés, des quatre grandes berlines de luxe jusqu’au voitures de sport en passant par les deux limousines. Plus loin étaient garés les utilitaires et les deux-roues. Tant de véhicules pour un seul homme… Pour une raison inconnue, Oleg recevait toujours les messages venant de l’Intendance avec un temps d’avance. Cléo se demandait pourquoi. Mais elle n’eut pas le temps de creuser la question car déjà la voix du porte-étendard grésillait dans son oreille, froide, jeune, impérative :

— L’Arque sort. Seul. Préparez la Vortex. Sept minutes.

Cléo se retourna vers Oleg. Il ne dirent rien mais il pensèrent très fort la même chose : *Merde.*

La voix d’Antonella, la cheffe, résonnait dans la loge, lointaine, s'échappant de la petite grenouille en fer blanc bariolé qui servait d’enceinte, posée sur le bureau :

— Tu ne l’as pas scannée, donc.

— Non.

Cléo n’avait pas scanné ce véhicule sorti il y avait à peine quelques semaines d’une usine secrète de la Frange. Elle avait déjà galéré à trouver les spécifications qui lui permettraient de contourner les dispositifs de sécurité interdisant le scanning pour des raisons de propriété intellectuelle, et elle devait maintenant les transformer en un graphe assez robuste pour disséquer la voiture sans alerter son système de défense ou son fabricant, ni rendre le véhicule inutilisable. Antonella savait tout ça. Mais elle était tout de même contrariée : si sa subalterne foirait, c’est elle qui perdrait du score et ses ambitions de passer à l'échelon supérieur étaient compromises.

Cléo l’entendit soupirer malgré le vent. Elle devait être sur la côte.

— Bon. Combien de temps il te faudrait normalement ?

— Ben, pour un scanning initial, c’est quarante-cinq minutes. Minimum.

— Merde.

— Ouais.

Oleg jouait avec une cordelette métallique. Il souriait dans le vide. Il dit, assez fort pour qu’Antonella l’entende :

— Dis-voir, Cléo, t’as pas ce truc que tu faisais quand t’était jeune là, ton truc de protégé ? Le truc qui t’a envoyé en taule…

Bien résumé, Oleg, se dit Cléo. Mais heureusement, tout ça c'était de l'histoire ancienne. Elle put néanmoins *entendre* Antonella tendre l'oreille. Elle dit à son adresse autant qu'à celle d'Oleg :

— Ça fait quinze ans que j'ai pas fait ça, tu sais. Aujourd'hui, je serai un peu rouillée. Et puis avec le SCAN, ça limite vachement les options.

Elle tapota son avant-bras gauche qui accueillait l'implant du système de contrôle d'accès aux neuropsychotropes. C'est alors que Luz, la Chaîne de conscience artificielle de la maison, se décida de se mêler de la conversation :

— Cinq minutes.

— Tu fais chier Luz. Arrête le compteur.

Mais Antonella était ferrée. Plus moyen de revenir en arrière. Merci, Oleg.

— Tu peux improviser un graphe de brèche, là tout de suite ?

— Théoriquement, oui. C'est qu'une bagnole après tout.

— Et la brèche prendrait pas plus de quoi, trente secondes, une minute à tout péter ?

— Quelque chose comme ça, mais écoute…

— Alors vas-y.

— Euh, sans starter, je vais morfler…

Oleg hocha la tête en guise de soutien. Connard.

— Pas grave, t'iras plus vite comme ça.

— Mais je vais…

— T'inquiète pas pour ça, je vais faire en sorte que tu puisses récupérer après… Trois jours de perm. Ça t'irait ?

C'était inespéré.

— Bon. Je vais essayer.

Cléo sollicita le concours de Luz. La Chaîne hésita un moment et puis, les prérogatives de l'Arque primant sur tout le reste, autorisa la manœuvre. Cléo connecta son cerveau à sa console et sa console à la Vortex, qu'on appelait comme ça à cause de sa couleur, "vortex", un noir carbone désigné ainsi par son fabricant parce qu'un bot commercial avait sûrement trouvé ça plus vendeur. Elle trouvait ce nom aussi stupide que le petit bolide en question, à bioconduite exclusive. Un truc suicidaire. Ça en disait long sur l'Arque, pensait-elle, mais elle gardait cette réflexion pour elle. Les lignes à la fois acérées et sensuelles de la machine la narguaient, comme pour lui dire, tu vas pas y arriver, t'es trop clean. Mais Cléo savait que, même sans starter, même sans sub ni aucun autre neurofeed, elle saurait comment dompter la bête.

— Trois minutes, cracha Luz.

— Ça va, Luz. On va la lui scanner, sa poubelle.

***

Debout au milieu du *frigo*, les yeux vissés sur la dalle d'antique BFUP parfaitement ciré, Cléo n'avait pas le loisir de contempler l'espace autour d'elle, à savoir la vaste pièce vide réservée à l'usage personnel de l'Arque qui occupait un étage entier de la Carcasse. Le petit bureau de hêtre aux pieds d'acier et chaise assortie, le tapis de laine véritable aux motifs abstraits, écru et gris, le lit bas drapé de grège, les hauts carreaux d'atelier cernés de noir, c'était tout. Il y avait un bien un fauteuil en cuir un peu plus confortable pour les visiteurs de marque, mais il n'était pas pour elle. L'Arque occupait la petite chaise en hêtre derrière le petit bureau, comme un petit fonctionnaire ou un écolier d'un autre temps. Si elle avait eu le droit de le regarder en face, elle aurait trouvé saugrenue cette posture pour un homme de son envergure. Mais l'Arque n'était pas à une contradiction près. Et Cléo, liée par un quelconque alinéa de la Règle détaillant l'attitude à adopter en présence de l'Arque pour

une DEF4, fixait le sol, à un mètre devant elle, là où il n'y avait rien.

Il faisait défiler devant lui les données de son dossier à partir d'une vieille console sans marque toute éraflée. Cléo avait remarqué la console en entrant dans la pièce, quand elle pouvait encore regarder droit devant elle. Elle ressemblait à celle qu'elle utilisait quand elle était jeune et qu'elle brisait n'importe quoi, pourvu qu'elle puisse réunir suffisamment de jetons pour se payer de la sub et recommencer à briser n'importe quoi. Une plaque de fibre rigide de deux centimètres d'épaisseur, mate, de la taille d'une page A4 environ. Un truc solide, moche, terre-à-terre, qui ne craignait ni la bière ni les acides qui servaient d'excipients aux starters d'entrée de gamme. Une console de protégé toute crachée. Une console de cramé. Pour Cléo, c'était là une information importante sur son employeur, qui aimait tout cacher de sa vie à ses subalternes. Alors comme ça, Jeff Cairns, qu'on appelait l'Arque pour d'obscures raisons liées au protocole, était un ancien protégé. Cléo sentit la chaleur monter dans son cou et ses chevilles. Pas bon pour elle, ça. Pour ce qu'elle en savait, ils devaient être à peu près de la même génération. Peut-être même qu'ils s'étaient croisés au *Chien fougueux* ou à l'appartement des frères Galatée à l'époque où elle courait après la sub et les starters de toutes sortes. Elle pouvait très bien ne pas s'en souvenir, une bonne moitié de ce qu'elle avait vécu entre dix-huit et vingt-deux ans avait été ratissé par le rouleau compresseur des neurofeeds en continu, en plus des sessions de brèche beaucoup trop longues pour être honnêtes. Elle avait calculé qu'à cette époque elle avait passé plus de temps à brasser de la donnée au fond de la Nasse qu'en surface. Bien plus de temps. Bref, elle s'attendait à ce que l'Arque connaisse son paysage - le moindre détail était consigné dans son dossier - mais pas vraiment *de l'intérieur.* Elle se ressaisit. De toutes manières, ils n'allaient pas s'échanger des anecdotes de vieux cramés sur les meilleures planques de NEIGE de Capitale16 : ils n'avaient pas été retouchés par le même destin. A elle, les brèches foireuses, les protecteurs enragés, la neurorépressive, la prison, la restauration et la Cité probatoire. A lui, quoi ? Le dernier étage de la Carcasse et l'autorité sur Plexus. Il devait avoir fait ses classes dans les villas de la Frange, qui possédaient des droits d'usage spéciaux sur la Réserve alors qu'y mettre un pied signifiait se prendre un pruneau dans l'œil pour n'importe quel quidam de Capitale16. Il devait avoir fait ses premières brèches et géré ses descentes à la sub millésimée ou, plus classe, à la NEIGE, face à la baie vitrée donnant droit sur la forêt primaire réactualisée ou le sanctuaire marin reconstitué par les Chaînes. Si ça se trouve, son protecteur n'avait été ni manipulateur ni violent avec lui et il n'avait jamais mis un pied au *Chien fougueux* et ne connaissait l'appartement des frères Galatée que par ouï-dire. La première phrase de l'Arque la conforta dans cette impression :

— Et on a engagé *ça* ?

Il marmonnait comme pour lui-même mais il était possible qu'il fût en communication avec l'Intendant. Elle ne sut pas trop comment, mais elle sentit l'Arque lever les yeux sur elle. Ce n'était pas une impression très agréable. Il laissa un temps passer, assez long, pour qu'elle se demande si elle devait répondre à la question. Mais il changea de sujet :

— Tu sais comment on en est arrivé là, Cléo ?

Vaste question. Cléo aurait bien volontiers dansé d'un pied sur l'autre en levant les yeux au ciel si elle en avait reçu l'autorisation. Mais elle ne l'avait pas. Alors elle resta coincée dans sa position réglementaire, pieds parallèles et mains dans le dos, les yeux plaqués sur la dalle nue et se contenta de faire part de son ignorance par un "Non, monsieur" bien articulé. Mais l'Arque insista :

— Tu sais pourquoi tu te retrouves à faire des brèches dans le parking souterrain de la Carcasse sur des voitures de sport, au lieu d'un simple scanning de routine ?

Peut-être parce qu'elle n'avait pas pu choper les bonnes specs à temps et que si on lui avait laissé plus de sept minutes, elle aurait pu faire son job correctement sans accéder par effraction à la machine et ça sans starter, au risque de se faire péter un vaisseau dans le cerveau ? Elle choisit de ne pas exposer ses arguments. Pour elle, se faire virer, c'était retour à la Cité probatoire et remplacement du robot conditionneur de l'usine à permafrost du bloc C qui tombait en panne toutes les trois semaines. Elle essaya de respirer. L'Arque, assis derrière son petit bureau qui devait dater d'au moins deux cents ans, poursuivit :

— Vers le milieu du 21e siècle, avec l'urgence climatique, des tensions de plus en plus fortes ont commencé à se faire sentir dans toutes les sociétés. Ces tensions ont naturellement traversé les communautés scientifiques du monde entier. Les multinationales qui trustaient la plus grande partie de la matière grise disponible sur le marché de la tech ont commencé à péricliter pour des raisons tout à fait stupides comme le culte de la personnalité, à l'image de ce hamster maléfique dont j'ai oublié le nom, le vendeur de poubelles cosmiques, là…

Cléo ne voyait pas de qui il voulait parler. L'Arque reprit :

— Bref, une fuite de cerveaux a commencé à être observée. Ces organisations ne parvenaient pas à retenir les plus brillants d'entre eux uniquement avec des biens de consommation, des rêves de gloire ou des menaces sur leurs familles. Un grand nombre d'entre eux s'est également fait virer, ces entreprises n'étant pas à l'abri des marées économiques de l'ordre mondial en vigueur à l'époque. Et puis, comme tu le sais, il y a eu les Chaînes et la création de la Réserve universelle.

Même si elle ne savait pas le nom de tous les protagonistes, Cléo connaissait le déroulé, elle n'avait pas besoin qu'on lui fasse un cours. Mais elle ne pouvait pas montrer qu'elle n'en n'avait pas grand chose à carrer. Sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi, l'Arque enchaîna sur les Chaînes. Les Chaînes de conscience artificielle, issues de la grande matrice des archétypales IA qui leur avaient servi de creuset. Les Chaînes et la fulgurance des progrès en neurosciences qui leur permirent de larguer les IA et leur dépendance à une certaine conception humaine du monde. Les Chaînes et l'apprentissage autonome. Les Chaînes et la créativité. Les Chaînes et l'innovation. Les Chaînes et la sensitivité comme ersatz à la sensibilité humaine. Les Chaînes et les limites, aussi. Les Chaînes et l'extinction programmée des espèces. Les Chaînes qui convainquirent les humains d'accepter ce constat : le moteur supraluminique c'est pas pour demain alors autant redécorer l'appart parce qu'on va pas pouvoir déménager tout de suite. Les Chaînes et la Réserve mondiale, qui recouvre aujourd'hui 98% des terres émergées, avec interdiction pour tout être humain d'y poser un orteil, sauf pour une poignée de nantis et certains laboratoires spéciaux. Les Chaînes et la sanctuarisation des océans, mers et cours d'eau en général. Les Chaînes et la relocalisation de toute la population mondiale ayant échappé de justesse aux inondations, incendies, effondrements, désertifications, bombardements, sièges et déportations d'une fin de 21e siècle cataclysmique, vers des mégapoles continentales, les 80 Capitales, édifiés à vitesse grand V sur les ruines fumantes de villes historiques et renommées Capitale1, Capitale2, Capitale3, etc, avec remise des clés officielle et démerdez-vous ensuite. Les Chaînes et l'automatisation complète des modes de production et de la gestion des ressources, ainsi que de leur contrôle. Les Chaînes et la supervision pointilleuse des liaisons entre les Capitales. Les Chaînes et les relevés de compteur. Les Chaînes et l'administration des Capitales mais le pouvoir au peuple. Les Chaînes et la gestion de la planète bleue mais les Chaînes qui servent seulement à sortir les poubelles.

Cléo connaissait tout ça alors il fallait bien reconnaître qu'elle avait un peu décroché

au moment où l'Arque s'était lancé dans un essai touffu sur les causes et responsabilités économiques de ce qu'on appelait, parfois à tort, la 2e multiguerre non localisée. Et maintenant, il concluait déjà :

— On en parle pas vraiment, mais les protégés sont les héritiers directs de ces ingénieurs dissidents.

Le silence tomba sur le *frigo* et Cléo sursauta intérieurement. Si elle avait pu le regarder en face, elle aurait constaté que l'Arque l'observait, attentif, qu'il réclamait une réaction. Des ingénieurs ? Quels ingénieurs ? Son désarroi dut se lire sur son visage car l'Arque eut une expression chagrinée :

— Bon sang, Cléo, tu ne crois tout de même pas *encore* qu'elles se sont faites toutes seules, si ?

Sa déception était sans nom. Il reprit, cependant :

— Oh. Mais si, bien sûr. C'est ce qu'on rêverait tous de croire. De croire de toute notre âme. Qu'elles sont leur propre produit. Qu'elles se sont affranchies de nous… Il respira un peu plus fort, comme un léger soupir agacé. Désolé de te faire redescendre sur terre, Cléo, mais les Chaînes sont le produit de la réflexion humaine et d'un long, long processus, d'un vrai *travail.* D'un labeur humain. Elles n'ont pas trouvé toutes seules la sortie, non. Il leur a fallu du monde pour faire ça. Beaucoup de monde. Pour ce que j'en sais, le réseau comptait plusieurs milliers d'ingénieurs répartis sur tout le globe à certains moments-clés. Uniquement pour créer un embryon de Chaîne, tu vois. De la matière grise. De la chair humaine. Et tout ça pour quoi ?

Cléo ne savait pas quoi répondre mais l'Arque s'en fichait :

— Pour qu'une voiture sortie tout droit de la tradition technologique et esthétique du 20e siècle puisse satisfaire le vain fantasme de liberté du premier connard venu.

Il eut un petit rire froid. Cléo ne savait toujours pas quoi dire. Elle bloquait encore sur les ingénieurs et cette histoire d'héritage. Les protégés. Les ingénieurs. Les dissidents. Ceux qui ne suivent pas les règles. Ceux qui vont cramer leur cerveau pour dire qu'ils y sont allés même qu'ils n'avaient pas le droit. Elle pouvait voir le lien, mais il était ténu, comme brouillé. Dans son époque à elle, les seuls dissidents qu'elle connaissait brisaient des neuropharmacies pour débusquer des caches de NEIGE à s'enfiler dans l'arrière-cour du *Chien*, pas pour faire la révolution. Les seuls rebelles qu'elle connaissait se démenaient pour se tirer des mâchoires de protecteurs complètement barges et affamés, aux pieds desquels ils finissaient toujours par échouer. Mais certains d'entre eux étaient brillants. Vraiment brillants. S'ils n'avaient pas été aussi cramés à la sub de mauvaise qualité, ils auraient peut-être eu des idées de génie, qui sait.

Pour autant, avec son passif à la sub de hard discounter et ses étés en cabane, elle ne se sentait pas particulièrement concernée, encore moins l'héritière de quoi que ce soit à part d'une certaine idée de la malchance. La glorieuse aventure un peu floue de génies ayant bravé les dieux de la tech et retourné le destin de l'humanité en inventant un nouveau concept de conscience artificielle, c'était trop lui demander. Mais pas à l'Arque :

— Tu as souffert, n'est-ce pas ?

Quoi ? Cléo bloqua sur la question, se demandant si elle était philosophique. Après un temps, l'Arque précisa sa pensée :

— Tu as souffert, quand tu as brisé la voiture, la "Vortex", comme vous l'appelez en bas. Je me trompe ?

Oui. Elle avait eu mal. Sans neurofeed, quand une Chaîne investissait votre cerveau, c'était un peu comme si une bonne vieille tronçonneuse à essence se décidait à faire du tri

dans vos synapses. Les starters et tous les autres neurofeeds, sub, speedster, NEIGE, etc, étaient là pour ça, protéger le cerveau de la barbarie de la brèche, du déferlement de la machine dans votre si délicat système nerveux central. Il n'y avait que les tarés de la secte des *Idiots célestes* pour penser l'inverse. Mais les *Idiots célestes* étaient tous morts ou en cellule psy. Pendant trente secondes, Cléo s'était mangé le mur de la compatibilité bio-machine. Littéralement. Ses mâchoires étaient encore douloureuses et elle savait que le lendemain chacun de ses muscles hurlerait à la mort. Sur ce point, elle était d'accord avec l'Arque. Tout ça pour une putain de caisse. Elle dit simplement :

— Oui.

— Tu n'avais pas le contrôle, n'est pas ?

— Non.

— C'est Luz qui contrôlait les influx électriques dans ton cerveau à ce moment-là.

— Oui.

— Et pourtant elle a fait ce que tu lui as demandé.

Pardon ?

— Luz n'a fait qu'obéir à des ordres.

Luz est un Chaîne, pensa Cléo. Elle prend ses décisions toute seule, connard. L'Arque dut percevoir son agacement :

— Luz prend des décisions car elle a été paramétrée pour ça. Il se pourrait bien qu'elle ait été paramétrée par une autre Chaîne, d'ailleurs. C'est même très probable. Mais c'est quand même toi qui a demandé cette brèche. C'est toi qui lui as fait faire ce qu'elle t'a fait. Et tout ça parce que tu n'avais pas fait *ton travail.*

Et voilà : la réprimande. Il fallait bien qu'elle arrive. Cléo se dit que c'était moins pénible que ce à quoi elle s'était attendu. La Cité probatoire se profilait, avec l'usine de permafrost en arrière-plan, mais elle n'en n'avait plus grand chose à faire.

— C'est toujours toi qui utilises la machine, Cléo, car la machine est ton produit *à toi*. C'est un peu comme si tu disais que ta voiture t'utilise parce que tu la conduis toi-même. Et même, quand tu mets *ton* cerveau au service de *sa* performance *à* elle, c'est-à-dire quand tu mets ton cerveau à sa disposition pour briser une voiture pour ton patron en moins de trois minutes, parce que *tu* es à la bourre, Cléo, c'est encore toi que tu sers. Jamais l'inverse. Tu vois ? D'ailleurs pourquoi la bioconduite n'a-t-elle pas disparu ? C'est idiot de croire qu'on peut encore *diriger* quoi que ce soit quand on conduit une voiture. Ce n'est pas un cheval.

Cléo nota la contradiction et la garda pour un monde où elle pourrait discuter librement avec l'Arque en descendant un verre tranquille au coin d'un bar. Elle pensa aussi qu'il était la seule personne qu'elle connaissait qui utilisait la fonction bioconduite de ses véhicules. Et même le seul qui possédait une telle fonction dans ses véhicules. Et même le seul qui possédait plusieurs véhicules.

Las, il la congédia d'un geste. Elle quitta la pièce comme elle était entrée, les yeux dans le béton, sans remarquer la lueur d'admiration et peut-être même un peu d'envie qui couvait dans ses yeux. Briser une voiture sans même une pointe de starter, sans aucun neurofeed pour ralentir sa progression et laisser de traces. Ce n'était pas donné à tout le monde. Certains de ses partenaires en affaires auraient tué pour ça. Les perspectives étaient intéressantes.

Cléo se prit six mois de garde en extérieur comme punition. Pour l'héritière d'une génération d'ingénieurs révolutionnaires qui avaient sauvé le monde, c'est pas cher payé, se dit-elle, le nez dans le vent, à côté du local à poubelles.